

L'activité archéologique de Heribert Reiners durant la Première Guerre mondiale

Autor(en): **Mourot, Franck**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter. Hors série**

Band (Jahr): **2 (2016)**

Heft 2: **14-18, le patrimoine sur fond de guerre vu par un historien de l'art allemand : les archives photographiques de Heribert Reiners = Kulturdenkmäler im Ersten Weltkrieg mit den Augen eines deutschen Kunsthistorikers : die Fotosammlung von Heribert Reiners**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'activité archéologique de Heribert Reiners durant la Première Guerre mondiale

Franck Mourot

Durant la Première Guerre mondiale, Heribert Reiners fut mobilisé en tant qu'expert artistique à la V^e armée allemande. Stationné dans la région fortifiée de Metz (Lorraine), il s'occupa de la protection et de l'étude du patrimoine lorrain sous la direction de Johann Baptist Keune, alors conservateur du Musée de Metz. Après différentes missions de protection des biens culturels, il fut missionné en mai 1917, en Meuse, pour réaliser les fouilles de l'agglomération antique de Senon en collaboration avec le caporal Friedrich Drexel (1885-1930). Les résultats de ses recherches furent publiés dès la fin du conflit, en 1918¹. Démobilisé après l'Armistice, le chercheur se consacra à la poursuite des études engagées sur les monuments artistiques entre Meuse et Moselle. C'est en 1921 qu'il publia, en collaboration avec Wilhelm Ewald, l'ouvrage de synthèse *Kunstdenkmäler zwischen Maas und Mosel*². Ces travaux, par leurs qualités, constituent encore aujourd'hui une base qui permet d'orienter les nouvelles recherches archéologiques³.

La Première Guerre mondiale et la prise en compte du patrimoine par l'armée allemande

Les aménagements et les travaux de fortification réalisés durant la Première Guerre mondiale entraînèrent d'importants creusements. Des sites archéologiques furent alors découverts fortuitement, et les armées françaises et allemandes réalisèrent diverses fouilles et observations. Le site gallo-romain de Senon, situé à seulement 25 km au nord-est de la ligne de front de Verdun fut étudié dans ce contexte. Loin d'être un élément isolé, cette fouille se plaça au cœur d'un dispositif patrimonial relevant aussi

bien du domaine scientifique que de la propagande.

En effet, les « atrocités culturelles » du début de la guerre, notamment l'incendie qui ravagea la bibliothèque de l'Université de Louvain (Belgique) et le bombardement de la cathédrale de Reims (Marne) amenèrent les autorités politiques et militaires allemandes à dépasser les préconisations générales des conventions de La Haye de 1899 et 1907. De cette politique du *Kunstschutz* en faveur du patrimoine artistique a découlé la mise en place de dispositifs particuliers dans les régions annexées. Dans le cadre du Service de protection des œuvres d'art et des biens culturels (*Schutzverwahrung von Kunst und Kulturwerken*, abrégé *Kunstschutz*), les activités de sauvegarde ont été utilisées comme supports d'une propagande devenue un instrument de la « guerre totale »⁴. Dans les territoires de l'Alsace et de la Moselle, l'archéologie a fait l'objet d'une attention particulière. Avec le soutien des autorités, les musées de Metz et de Strasbourg ont centralisé, étudié puis valorisé les découvertes. Les responsables de ces institutions, Robert Forrer, en Alsace, et Johann Baptist Keune, en Lorraine, ont ainsi eu la possibilité d'intervenir à proximité même du front.

L'action du conservateur du musée de Metz, Johann Baptist Keune, secondé par Ludwig Burchard et Heribert Reiners

À partir de décembre 1914, Johann Baptist Keune, directeur du Musée de Metz, assumait la responsabilité du Service de protection des œuvres d'art et des biens culturels (*Kunstschutz*). Il était alors chargé par le commandement de la région fortifiée de Metz de la

Heribert Reiners posant à côté d'une stèle funéraire gallo-romaine, lors des fouilles du fortin du Bourge, cliché attribué à Friedrich Drexel, 1917.



En haut:
Friedrich Drexel (à gauche)
et un officier allemand,
devant le mur sud du fortin
du Bourge, 1917.

En bas:
Heribert Reiners devant
les vestiges archéologiques
des thermes, cliché attribué
à Friedrich Drexel, 1917.

préservation du patrimoine menacé par les affrontements sur le vaste territoire de l'arrière-front allemand, qui s'étendait alors de Montmédy (Meuse) à Marsal/Vic-sur-Seille (Moselle). J. B. Keune s'est ainsi appliqué à organiser des recherches, gérer les découvertes fortuites et protéger les œuvres d'art intransportables, comme la célèbre *Mise au tombeau* de Ligier Richier à Saint-Mihiel (XVI^e siècle). Lorsque les circonstances le permettaient, il fit procéder au transfert systématique de ces œuvres au Musée de Metz. Tel a été le cas de l'autel gallo-romain d'Hercule découvert à Norroy-lès-Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) en décembre 1915. Afin d'expertiser les biens patrimoniaux menacés, il effectua des tournées régulières d'inspection dans l'arrière-front. Les rapports et les photographies conservées au musée de Metz témoignent du travail scientifique systématique engagé (plus de 1000 plaques de verre). Volontairement ou pris dans l'engrenage de ses fonctions, Keune participa à diverses actions de propagande, dont la plus importante fut l'exposition de guerre (*Kriegsausstellung*) présentée à Metz en 1917.

C'est à partir de cette date que deux assistants de J. B. Keune furent affectés à la gestion de l'arrière-front de la V^e armée : l'historien de l'art Ludwig Burchard (1886-1960) qui occupait les fonctions d'expert du patrimoine artistique auprès du commandement de la région fortifiée de Metz et Heribert Reiners (1884-1960), professeur d'histoire de l'art et d'archéologie mobilisé avec le grade de sous-lieutenant, qui était affecté à l'inspection des étapes. Reiners fut le commanditaire du sauvetage de la statue de Jules Bastien-Lepage, une œuvre de Rodin, déposée du cimetière de Damvillers (Meuse) pour être transférée à Metz⁵. C'est également lui qui dirigea la remarquable campagne de fouilles de Senon.

Les fouilles dirigées par Heribert Reiners à Senon

En août 1914, après la percée allemande du front de la Woëvre devant Verdun, près de la moitié du village de Senon fut détruite par un incendie. L'armée allemande s'installa dans un village ruiné, quasiment déserté par la population. Dans les mois qui ont suivi, le secteur fit l'objet d'une importante militarisation dont les camps d'arrière-front et les bases de tir



d'artillerie lourde de Rouvres, Duzey et Loison étaient les pivots. C'est dans le cadre de l'aménagement d'une ligne fortifiée, appelée position Kriemhild (*Kriemhild-Stellung*), qu'en 1916, la V^e armée exhuma un fragment de stèle funéraire et des fondations antiques au sud du village de Senon. Suivant les directives de l'État-major, la découverte fut immédiatement signalée au musée de Metz.

Au vu des premiers vestiges exhumés et des potentialités d'étude du site qui avaient été révélées avant-guerre par le conservateur du musée de Verdun, Félix Liénard⁶, Johann Baptist Keune décida de mettre en œuvre une fouille archéologique d'ampleur. Occupé par la grande exposition de guerre à Metz, il confia la direction des opérations à son assistant Reiners. Sur le terrain, le professeur fut secondé par Drexel de l'Institut archéologique de Francfort-sur-le-Main.

La campagne archéologique, menée début mai par les militaires de la V^e armée a permis d'explorer la partie centrale de la bourgade gallo-romaine. Trois ensembles monumentaux ont été ainsi dégagés : des thermes (connus

depuis 1847), un bâtiment public rectangulaire (« curie ») et un fortin (*castellum*) daté de la fin du III^e siècle apr. J.-C. Après quelques semaines seulement, les recherches furent abandonnées en raison de la reprise des tirs de l'artillerie française, les fouilles ayant probablement été confondues avec des travaux militaires par les postes avancés d'observation français.

Les œuvres les plus remarquables, en particulier les fragments de stèles funéraires retrouvés en remploi dans les fondations du fortin, furent transférées au dépôt archéologique de la Porte des Allemands à Metz. Entre juin 1917 et novembre 1918, Reiners et Drexel s'employèrent à étudier les vestiges exhumés et à les intégrer dans le cadre d'une étude plus vaste relative à l'occupation antique de la région de Verdun⁷. Une monographie fut publiée dès 1918 sous le titre *Eine Römersiedlung vor Verdun*. L'ouvrage, tiré à seulement 500 exemplaires, comporte deux parties : la première, écrite par Reiners, offre une synthèse de l'occupation gallo-romaine dans la région, et la seconde, rédigée par Drexel, livre les résultats des fouilles archéologiques de Senon.

Friedrich Drexel (tout à droite) pose avec des officiers allemands dans les thermes antiques, 1917.

Les trois ensembles monumentaux explorés Le fortin

Les travaux effectués au lieu-dit « Le Bourge » furent limités au dégagement du mur d'enceinte et des abords immédiats du fortin antique. Ce *castellum* se présentait sous la forme d'un quadrilatère d'environ 50 m de côté. Les murs, en petit appareil, reposaient sur des fondations constituées de grands blocs architecturaux réemployés. Dans l'angle nord-ouest, Reiners et Drexel ont identifié deux murs perpendiculaires pouvant correspondre à une tour. À l'intérieur de l'enceinte, les fouilleurs ont reconnu un chemin de ronde couvert dont les poteaux de soutènement

Heribert Reiners et
Friedrich Drexel étudiant
le mur sud du fortin
du Bourge, 1917.



étaient supportés par des dés en pierre. Une porte s'ouvrait probablement au milieu de la façade nord. Contre celle-ci, à l'est, se trouvait une pièce quadrangulaire, probablement un corps de garde. Les éléments mobiliers les plus importants ont été recueillis lors du démontage d'une partie des murs de soubassement. Il s'agit de fragments de stèles funéraires réemployées et d'une dizaine de monnaies émises par les empereurs gaulois, durant les années 270/275 apr. J.-C.. Ces éléments ont permis de situer la date de construction de l'édifice à la fin du III^e s. apr. J.-C. au plus tôt (*terminus post quem*).

Les blocs réemployés dans les fondations provenaient d'une nécropole périphérique plus ancienne, qui date du Haut Empire (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.). L'étude des fragments a permis d'individualiser près d'une douzaine de monuments funéraires. Un fragment d'autel dédié à Vulcain pourrait également être en lien avec un temple proche. À l'initiative de Reiners et de Keune, ces œuvres furent transportées au dépôt archéologique de la Porte des Allemands à Metz. Seules trois stèles furent laissées en place car très détériorées. Ce n'est qu'en 1930 que ces pièces exceptionnelles furent restituées à la commune de Senon, puis cédées au musée de la Prinerie à Verdun.

Par leurs qualités artistiques, ces monuments funéraires constituent les témoignages les plus remarquables de la sculpture gallo-romaine dans le département de la Meuse⁸. Les bas-reliefs évoquent des scènes de la vie quotidienne (travaux agricoles, activités artisanales et commerciales). Les attributs figurés des défunts (fruits et épis de blé, joug, balance, bourses, *mappa*, flacons, etc.) révèlent, quant à eux, d'intéressantes informations sur la nature de la population et les fonctions de l'agglomération antique.

Les thermes

À une centaine de mètres du fortin, se trouvait un complexe balnéaire dont une partie seulement avait été explorée au XIX^e siècle. Avec l'aide de Drexel, Reiners réussit à retrouver l'emplacement de ces fouilles et décida



d'ouvrir une vaste zone afin de pouvoir appréhender la volumétrie générale du bâtiment.

Les thermes se composaient d'un ensemble de sept pièces principales (surface d'environ 12 m par 20 m). Ils comprenaient une grande salle dallée au centre de laquelle se trouvait une piscine. Contre cette dernière s'ouvraient les espaces chauffés (*caldarium* et probablement *tepidarium*). Deux pièces, dont une munie d'une baignoire, étaient chauffées par un système à hypocauste. La fonction des salles adjacentes demeure inconnue.

Si l'on ignore tout de la date de construction – probablement 1^{er} ou 2^e siècles apr. J.-C. – les niveaux de destruction attestent d'une utilisation jusqu'au début du 4^e siècle apr. J.-C. Le caractère monumental de l'édifice, attesté par la présence de colonnes et de corniches, ne permet pas de douter de sa vocation publique. Les sculptures à fonction religieuse (Épona, Diane et Jupiter à l'anguipède) découvertes dans les déblais pourraient appartenir à un autre monument proche, peut-être un temple.

La « curie »

À 60 m au nord du Bourge, Drexel et Reiners ont dégagé un troisième et dernier ensemble constitué par un bâtiment rectangulaire (surface d'environ 10,20 m par 18 m). La structure a été interprétée, sans certitudes, comme

étant la « curie » de la ville antique (*Rathaus*). Le mur extérieur était constitué de blocs en gros appareil conservés sur une assise seulement. Les élévations devaient être construites en petit appareil et couvertes de tuiles en terre cuite (*tegulae* et *imbrices*). L'espace intérieur était divisé en deux pièces par un mur de refend moins large, au centre duquel s'ouvrait une porte. L'accès extérieur se faisait par le mur nord, au moyen de deux larges portes. Dans ce secteur, les archéologues allemands ont supposé l'existence d'un véritable *forum*, avec son marché, sa basilique et ses temples, d'où proviendraient les bas-reliefs de Diane, d'Épona et de Vulcain trouvés dans les niveaux de destruction des thermes.

Si la fonction de « curie » demeure incertaine compte tenu de la faiblesse de la documentation n'autorisant pas d'interprétation fonctionnelle, il n'en demeure pas moins que la poursuite des recherches après-guerre a permis de confirmer la présence, en cet endroit, d'une place publique associée à un centre monumental.

L'apport des fouilles de Heribert Reiners à la connaissance du site

Les fouilles menées par Reiners en 1917 constituent la base des connaissances du site et contribuent, encore aujourd'hui, à guider les recherches actuelles. Dès la fin de la Première

La stèle funéraire de Senon. Le mobilier archéologique trouvé sur le site de Senon fut transféré à la hâte vers Metz où il fut retrouvé à la fin de la Guerre. En 1929, la municipalité de Senon choisit d'en faire don au musée de la Prinerie de Verdun.



Une des stèles funéraires gallo-romaines découverte à Senon et photographiée sur le site en 1917.

Guerre mondiale, des repérages archéologiques complémentaires ont été réalisés sur le site du fortin, en 1921 par G. Chenet⁹ puis en 1970 par J. Guillaume¹⁰. Le *castellum* a également donné lieu à de nouvelles interprétations historiques : en 1952, Jean Nicolle a rattaché le site à l'épisode du siège de la « bataille de Sens » (« apud senonas »), relaté par Ammien Marcellin (*Histoire*, I, XVI, 3, 3 et IV). En effet, ce serait la fortification de Senon et non la ville fortifiée de Sens qui aurait été attaquée par les Alamans et défendue par l'empereur Julien durant l'hiver 356-357 apr. J.-C.¹¹

Le programme de recherche actuel dirigé par Jean-Claude Sztuka, Simon Ritz et Franck Mourot a permis de donner toute leur dimension aux découvertes faites durant la Grande Guerre. Bien plus que de simples éléments épars, les trois ensembles monumentaux découverts en 1917 constituent les composantes structurées du cœur de l'agglomération antique dont le plan complet a été révélé par les prospections géophysiques¹². En effet, les campagnes de prospections électriques et magnétiques, menées depuis ces cinq dernières années grâce au soutien du Ministère de la Culture, du département de la Meuse et du mécénat privé de M. Lasserre, ont livré le plan global de la ville. Le cœur s'articule autour d'une place publique. A proximité

se dressent trois temples (*fana* à plan quadrangulaire). A partir de ce point central, se développe un réseau de rues qui structure le tissu urbain sous une forme radiale. Le centre monumental se prolonge au nord-est de l'esplanade, avec le fameux balnéaire. A proximité directe des thermes, les prospections ont montré la présence d'un édifice monumental inédit : un théâtre de 46 m de diamètre.

Dans ce même quartier, les sondages magnétiques ont mis en évidence un quartier d'habitat composé de grands bâtiments allongés. Une fouille de sauvetage menée par l'INRAP (M. Gazenbeek) a permis d'établir qu'il s'agissait de bâtiments à fonction mixte (résidentielle, artisanale et commerciale) comprenant une boutique en façade, une pièce à vocation artisanale et un étage à fonction résidentielle. Certaines pièces dédiées à l'habitation pouvaient également être doublées et munies de structures de chauffage par hypocauste.

En périphérie de centre, des bâtiments à plan rectangulaire plus simple sont alignés de part et d'autre des rues. Ils sont généralement composés de deux pièces symétriques et correspondent probablement à de modestes habitations ou à de petites unités mixtes, comprenant une pièce résidentielles précédée d'une boutique en façade.



Ce que nous savons aujourd'hui sur le fortin, nous le devons à Reiners, sans qui nous n'aurions pu disposer du plan et des éléments de datation. Les stèles exhumées, mises en protection par ses soins, constituent pour le Musée de Verdun une source inestimable pour le patrimoine local et inépuisable pour la recherche. Bien plus que les plans livrés par les fouilles, ce sont ces blocs sculptés remarquables qui constituent la pierre maîtresse apportée par Reiners à l'édifice de la connaissance du site.

Le site du fortin gallo-romain en 2015, vue aérienne (Jean-Claude Sztuka).

Notes

- ¹ Heribert REINERS, Eine Römersiedlung vor Verdun, München 1918, 16-33.
- ² Heribert REINERS und Wilhelm EWALD, Kunstdenkmäler zwischen Maas und Mosel, München 1921.
- ³ Franck MOUROT et Simon RITZ, Un siècle de recherche archéologique à Senon et à Amel-sur-l'Étang (Meuse), ...des fouilles de l'armée allemande aux prospections géophysiques..., [Senon] 2015.
- ⁴ Christina KOTT, Préserver l'art de l'ennemi? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918, Bruxelles 2006, 42-45; Franck MOUROT et Jean-Claude LAPARRA, L'archéologie pendant la Grande Guerre en Lorraine, in: Bernadette SCHNITZLER et Michaël LANDOLT, A l'Est du nouveau! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, Strasbourg 2014, 53-56.
- ⁵ MOUROT / LAPARRA 2015, 53-56.
- ⁶ Félix LIENARD, Archéologie de la Meuse, Bar-le-Duc 1885, 60-62.
- ⁷ REINERS 1918, 16-33.
- ⁸ Sylvie BUCHER, Reflets de la vie gallo-romaine dans le nord de la Meuse, le témoignage de la sculpture, Metz 1999.
- ⁹ Maurice TOUSSAINT, Répertoire archéologique du département de la Meuse, Bar-le-Duc 1946, 131-132.
- ¹⁰ Franck MOUROT, La Meuse. Carte archéologique de la Gaule n° 55, Paris 2001, 514-515.
- ¹¹ Jean NICOLLE, La bataille de Sens, une erreur historique?, in: Bulletin de la Société archéologique de Sens, séance du 04.11.1952.
- ¹² MOUROT / RITZ 2015.

Zusammenfassung

Schwere Kriegsbeschädigungen hervorragender Kulturgüter führen in Frankreich wie Deutschland zu Massnahmen um den Denkmalschutz während des Ersten Weltkrieges zu verbessern. Auch archäologische Stätten, die während dem Bau von Befestigungsanlagen auf beiden Seiten der Schützengräben zu Tage treten, werden vom Militär untersucht.

Unter der Weisung des Metzger Museumsdirektors Johann Baptist Keune übernimmt auf deutscher Seite in der Region Lothringen Heribert Reiners mit seinen Mitarbeitern Friedrich Drexler und Ludwig Burchard die Umsetzung der Kunstschutzmassnahmen. Kulturgüter werden dokumentiert, Kunstwerke systematisch in das Museum von Metz gebracht (Kriegsausstellung 1917) und die Ergebnisse in begleitenden wissenschaftlichen Arbeiten in der Folge veröffentlicht (REINERS 1917, REINERS und EWALD 1921). Bei Senon werden 1916 beim Bau von Militäranlagen Grabdenkmäler gefunden. Johann Baptist Keune veranlasst daraufhin 1917 Grabungen und überträgt die Durchführung Heribert Reiners.

Dieser deckt an dem Ort die Reste einer gallorömische Siedlung aus dem 3. Jahrhundert n. Chr. auf, mit Therme, «Rathaus», «Castellum» und Grabdenkmälern. Die Hauptkunstwerke werden nach Metz ins Museum gebracht und die Ergebnisse publiziert (REINERS 1918).

Dieser Bericht dient der französischen Forschung nach dem Krieg als Grundlage. 1921 greifen G. Chenet und 1970 J. Guillaume die Grabungsarbeiten auf und die Ergebnisse von Reiners werden 1952 von J. Nicolle in der Literatur rezipiert. Das aktuelle Forschungsprogramm von J.-C. Sztuka, S. Ritz und F. Mourrot hat den betrachteten Untersuchungsradius um den Siedlungskern, der von Reiners untersucht wurde, erweitert. Ein radial angelegter Siedlungsplan mit Platzanlage wurde frei gelegt. Neben der bekannten Therme wurden drei Tempel, ein Theater, einfache Bauten und ein grosses multifunktionales Gebäude mit Wohnungen, Werkstätten und Geschäften entdeckt. Die Dokumentation von Reiners und die von ihm in lokale Museen in Schutzverwahrung verbrachten Kunstwerke sind in diesem Zusammenhang von grossem Wert.

